



COLLOQUE INTERNATIONAL
MOTS DU POUVOIR – POUVOIR DES MOTS Pécs (Hongrie)
les 21, 22 et 23 mars 2013

LTI, LQR, Novlangue...
La sémantique : instrument, mais aussi sous-produit du pouvoir ?

Pierre-Yves Raccah, CNRS

pyr@linguistes.fr

Laboratoire Ligérien de Linguistique
CNRS-UMR 7270

On peut, d'une manière tout à fait abstraite, prendre en considération deux sortes de pouvoirs qu'un être humain peut exercer sur les autres : d'un côté, la capacité d'influer individuellement sur les actions, les pensées ou même les états affectifs d'un autre être humain ; d'un autre côté, la capacité d'influer collectivement sur un groupe. C'est de ce deuxième type de capacité que relève le pouvoir politique. La différence entre ces deux types de pouvoirs n'est pas seulement quantitative : le pouvoir politique, agissant sur un groupe, influe directement sur une société ; sa cible se situe donc à un niveau d'organisation plus complexe que celle du pouvoir individuel.

Une des caractéristiques bien connues des langues humaines est le caractère non-individuel de leurs genèses et de leurs évolutions : si les langues sont acquises et utilisées par des individus, il n'en demeure pas moins que leurs phonologies, leurs morphologies, leurs syntaxes, leurs sémantiques, et même leurs pragmatiques échappent à la volonté individuelle. En principe, du moins : nous savons aussi que le pouvoir politique permet de contourner cette caractéristique et peut agir indirectement sur différents aspects des langues ; la fiction de George Orwell (1949), mais aussi les travaux de Victor Klemperer (1947) et, plus récemment, de Éric Hazan (2006) nous le confirment. On peut se demander pourquoi il en est ainsi et la question mérite certainement réflexion du point de vue anthropologique, social et politique. Ce n'est cependant pas une réflexion de ce type que nous proposons : nous nous pencherons plutôt sur le « Comment ? » et examinerons, de manière plus spécifique, ce qui, dans la sémantique des langues, permet au pouvoir politique de se manifester par un pouvoir sémantique (laissant donc de côté les autres aspects de la question). Bien entendu, ce que nous découvrirons du « Comment ? » linguistique nous ouvrira des pistes concernant les autres « Comment ? », suggérant quelques idées sur le « Pourquoi ? ».

Dans un premier temps, nous reprendrons et commenterons quelques unes des observations de Klemperer et de Hazan, pour tenter de cerner les phénomènes sémantiques sous-jacents à la très forte influence, telle qu'ils la signalent, du pouvoir politique sur la sémantique des langues. Sans pouvoir éviter de prendre en compte les conditions médiatiques, économiques et politiques qui façonnent cette influence, nous tenterons de nous concentrer sur ce que cette influence modifie dans le fonctionnement de la langue et des discours.

Dans un second temps, faisant abstraction des questions concernant l'influence du pouvoir sur la langue, nous montrerons que, d'une manière tout à fait générale, les discours ne peuvent pas transmettre des informations, mais visent plutôt, en règle générale, à faire agir ceux qui les comprennent par le biais de points de vue qu'ils suggèrent et parfois imposent ; le cas particulier des discours scientifiques qui semblent constituer un contre-exemple ou, au mieux, une exception à cette règle, sera abordé mais ne sera pas traité en profondeur. Nous montrerons ensuite que, pour comprendre un discours, il est nécessaire d'admettre, *au préalable*, des points de vue ; ces points de vue peuvent être rejetés par la suite mais leur acceptation, éventuellement provisoire, est nécessaire à la compréhension. Nous rappellerons et illustrerons enfin un fait de communication, pénible mais inéluctable, à savoir que tout être humain capable de comprendre un discours est contraint de le comprendre s'il est exposé à ce discours. Ces trois faits ont, bien entendu, des conséquences sur les propriétés sémantiques des langues humaines, conséquences dont nous ne manquerons pas de signaler celles d'entre elles qui concernent la question que nous nous efforçons de traiter.

Tirant les conséquences du rapprochement entre ces propriétés sémantiques et la manière dont les novlangues et autres LTI ou LQR illustrent le poids du pouvoir sur les langues, nous proposons, du point de vue des structures sémantiques des langues, une sorte d'*explication instrumentale* du phénomène. Et, en examinant la question du point de vue inverse, nous concluons en ouvrant quelques pistes de recherche sur l'intérêt de plus en plus marqué du politique pour ce qui, depuis quelque temps, constitue un instrument très efficace de pouvoir.